



Bulletin météorologique.

Washington, 3 octobre — Indications pour la Louisiane—Tempé- ratures dans partie sud; vents du sud devenant variables.

Mort d'un journaliste très connu

New York, 5 octobre.—M. A. W. Lyman, un de nos journalistes les plus connus, qui a été pendant sept ans, le propriétaire de l'Independent Helens, est mort, ce matin, chez lui, à Brooklyn, il était né à Brooklyn en 1848.

Il s'était lancé de bonne heure dans la carrière et il avait été, pendant 10 ans, employé au "Sun", de New York, de 1884 à 1889, époque où il alla s'établir à Helena.

Il faisait partie de la Presse Associée pendant la guerre avec l'Espagne. Il resta sur le Wanda jusqu'à ce que ce navire fût employé par les Etats-Unis au débarquement des troupes, à Siboney; il travaillait pour la Presse Associée devant l'ennemi, à Santiago.

Attaqué de la fièvre, il resta toujours à son poste et ne revint au Nord qu'après la reddition de Santiago. Il est mort des suites d'une hydropisie.

Ses restes ont été transportés à Cleveland, pour y être inhumés. Il laisse une veuve et un fils.

A Pana.

Pana, Illinois, 3 octobre.—Les miliciens ont désarmé aujourd'hui les députés-électeurs noirs et tous les individus rencontrés avec des armes.

Le capitaine Craig, commandant de la milice, interdit la vente des armes à tous les marchands.

L'opinion du lieutenant-gouverneur Lyon.

Pittsburg, Pennsylvanie, 3 octobre.—M. Richard Quay est, dit-on, à Atlantic City, l'ex-trésorier d'Etat Haywood est dans le Minnesota et l'attorney Chas McKee est à New York.

M. Walter Lyon, lieutenant-gouverneur de la Pennsylvanie, associé de M. McKee, dit que ces accusations n'ont d'autre but que de causer du bruit pendant la campagne électorale, et que ce sont des manœuvres décidément maladroites, attendu qu'il n'y a pas l'ombre de méfait, en paroles ou en actes, de la part des prévenus.

M. Lyon explique que Richard Quay a emprunté de l'argent à la Banque du Peuple de Philadelphie pour la construction du chemin de fer urbain de New Castle, et il présume que le sénateur Quay a pris part à cette affaire en endossant les billets de son fils.

Lyon et McKee étaient les avocats-conseils de la compagnie New Castle, mais ils n'ont eu rien à faire dans les questions financières, et M. Lyon ne comprend pas pourquoi ils sont mêlés à cette affaire.

La fièvre jaune dans le Sud.

Washington, 3 octobre.—Des fonctionnaires du département des hôpitaux de la marine déclarent que rien ne confirme les rumeurs

établissant que l'épidémie de fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans est plus grave qu'on ne le rapporte. Le chirurgien général déclare que les bulletins officiels reçus établissent qu'il y a eu dans cette ville douze cas et deux décès jusqu'à aujourd'hui.

D'un autre côté les autorités de la Louisiane ont tenu les fonctionnaires de Washington parfaitement renseignés sur les progrès de la maladie en rapportant les nouveaux cas et en expliquant leur système étendu de quarantaine.

Le chirurgien général a envoyé à la Nouvelle-Orléans des chirurgiens fédéraux en nombre exceptionnel pour coopérer avec les médecins locaux.

L'état-major du service des hôpitaux de la marine comprend actuellement dans cette ville le chirurgien Carter, les aide-chirurgiens de première classe Waaden, Magruder et Stone, les aide-chirurgiens Lumsden et Clark et le personnel régulièrement attaché à l'hôpital naval dans ce port.

A Franklin, près de la Nouvelle-Orléans, le chirurgien Galoch et deux aides sont à l'œuvre. L'aide-chirurgien Lavender est à Baton-Rouge et l'aide-chirurgien Cummings à Jackson.

Les autorités de Washington estiment que tout le nécessaire est fait pour enlever la maladie. L'aide-chirurgien de première classe Cobb et quatre aide-chirurgiens s'occupent des malades de Taylor, d'Orwood et d'Oxford.

Le docteur Stimonis est chargé à Fulton, Kentucky, du service d'inspection dans le Mississippi et l'Ouest du Tennessee. Il a vingt-cinq hommes sous ses ordres.

L'aide-chirurgien Oakley est à Chattanooga avec un corps d'inspecteurs sanitaires chargés de l'inspection des trains.

Le chirurgien général a reçu de Harrison, Mississippi, un rapport annonçant qu'une fièvre jaune d'un type peu grave a fait son apparition à cet endroit.

Le chemin de fer de Hankow-Canton.

Minneapolis, Minnesota, 3 octobre.—L'ex-sénateur W. D. Washburn, qui a passé quelque temps en Chine en qualité de représentant du syndicat Brice, confirme la dépêche de la Presse Associée relativement au chemin de fer de Hankow à Canton. Il ajoute qu'un projet d'entente a été signé par le ministre de Chine à Washington, ce qui constitue un progrès dans la voie de l'obtention du contrat.

M. Washburn fait remarquer l'importance politique de cette ligne de chemin de fer qui part de Hankow, près de la sphère d'influence de Russie, traverse la riche région où l'influence anglaise est prédominante et aboutit à Canton, à la frontière du nord de la sphère d'influence française.

Arrivée du Scandia.

Manille, 3 octobre.—Le transport des Etats-Unis Scandia, est arrivé ici et le transport Arizona en est parti.

Les autorités américaines ici ont invité tous les professeurs des écoles à reprendre leurs classes. Les écoles ne peuvent pas avec succès attirer une nation aussi forte que celle des Etats-Unis. La maladie ne peut pas non plus attirer les forces constitutives. Si un homme a l'estomac sain la maladie n'a pas de prise sur lui. Le meilleur remède reconnu par la science pour fortifier le système est le Hostetter Stomach Bitter. C'est le remède consacré par l'usage pour rendre sain l'estomac, au moyen d'une digestion parfaite.

Une autre guerre avec l'Espagne.

D'après quelques journaux, l'Espagne fait secrètement des préparatifs pour reconquérir Cuba et Porto Rico, et pour reprendre tout ce qui lui a été enlevé pendant la dernière guerre. Nous ne croyons pas à ces rumeurs. Les canalis ne peuvent pas avec succès attirer une nation aussi forte que celle des Etats-Unis. La maladie ne peut pas non plus attirer les forces constitutives. Si un homme a l'estomac sain la maladie n'a pas de prise sur lui. Le meilleur remède reconnu par la science pour fortifier le système est le Hostetter Stomach Bitter. C'est le remède consacré par l'usage pour rendre sain l'estomac, au moyen d'une digestion parfaite.



L'EMPEREUR DE CHINE.

Le bruit de la mort de l'empereur de Chine discrédité.

Londres, 3 octobre.—Le Bureau des Affaires Etrangères d'Angleterre n'a aucune nouvelle de la mort de l'empereur de Chine; il met en doute la véracité du rapport.

Il n'est point nécessaire d'endurer les ennemis de la toux et des rhumes; ils peuvent être guéris et très vite.

Bien des mixtures exercent sur eux un effet temporaire, mais l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec Hypophosphites, est le remède permanent.

L'huile nourrit le sang et réchauffe le corps; les hypophosphites reconstituent le système nerveux; la glycérine adoucit l'inflammation de la gorge et des poumons.

La combinaison guérit. Elle peut aussi prévenir de sérieuses affections aux poumons.

Coût \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

Départ du colonel W. J. Bryan.

Washington, 3 octobre.—Le colonel William J. Bryan est parti aujourd'hui après un séjour de dix jours à Washington, pendant le quel il s'est entretenu avec le Président et les fonctionnaires du département de la guerre de l'avenir de son régiment. Il a eu une légère attaque de malaria pendant son séjour, mais il paraît aujourd'hui entièrement remis. Mme Bryan est partie avec le colonel.

Après un court séjour en Virginie M. Bryan rejoindra son régiment en Floride. Il n'a reçu aucun avis au sujet de la disposition finale de son régiment.

Le commodore Watson à Chicago.

Chicago, Illinois, 3 octobre.—Le commodore J. C. Watson, ancien commandant de l'escadre de blocus de l'île de Cuba, est arrivé à Chicago aujourd'hui. Il est en route pour San Francisco, où il prendra le commandement de l'arsenal de Mare Island, un poste resté vacant récemment par la mort du commodore Kirkland. Le commodore Watson partira pour San Francisco demain.



Le Commodore J. C. WATSON, Commandant de l'arsenal de Mare Island.

FORTIFIE LE CORPS ET LE CERVEAU.

Ce que fait le Vin Mariani pour calmer, fortifier et soutenir le système.

Le Vin Mariani est recommandé comme tonique par la profession médicale dans le monde entier. Il a reçu des recommandations écrites de plus de 8,000 médecins américains.

Le Vin Mariani calme, fortifie et soutient le système et restaure le corps et le cerveau. Il donne des forces; donc on peut le considérer comme le conquérant de la maladie et le promoteur de la santé et de la longévité.

Le Vin Mariani est spécialement indiqué pour la malaria, la fièvre chaude et toutes les fièvres provoquées par les miasmes. Il guérit promptement les frissons, triomphe de la fièvre malaria et donne la force et la vigueur.

Le Vin Mariani en outre, est d'une inappréciable valeur dans les cas de Névralgie, de Débilité nerveuse, de Relâchement musculaire, de Dépression mentale et physique et d'Épuisement, de travail excessif, de surmenage, d'insomnie, de maux de tête, de Dyspepsie nerveuse, de perte d'appétit, d'émaciation et de consommation. Il reconstitue les forces vitales et est un puissant régénérateur. Il donne des forces au système nerveux, de la fermeté et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. Il fait du bien à tous, et ne fait de mal à personne.

Le Vin Mariani est agréable et convient aux estomacs les plus délicats. Dans les cas de paléur chez les enfants malades, on s'en sert invariablement avec d'heureux résultats. Pour les hommes surmenés et les femmes délicates, le Vin Mariani opère des merveilles.

Le Vin Mariani est vendu par tous les pharmaciens. Faites-en l'essai et vous trouverez quel est le scudra sa réputation. Un mot d'avertissement, néanmoins — qu'aucune représentation ou explication ne vous décide à accepter un substitut. «Aussi bon» est une expression qui généralement cause des déceptions.

A tous ceux qui écrivent à Mariani & Cie, 52 West 15th Street, ville de New York, il sera envoyé gratuitement un petit livre renfermant les portraits et autographes d'Empereurs, de l'Impératrice, de Princes, de Cardinaux, d'Archevêques et d'autres personnages distingués, recommandant le Vin Mariani.

Tragédie près de Thibodeaux.

Thibodeaux, Louisiane, 3 octobre.—Une tragédie a eu lieu l'avant-dernière nuit sur la plantation Acadia. Lucius Broom a été blessé et est mort hier.

Robert Mitchell, son mari, est accusé du meurtre.

DERNIERE HEURE.

Le porc américain en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 3 octobre.—Une très importante révélation relative au porc américain a été faite aujourd'hui par le gouvernement allemand dans la presse semi-officielle. Le gouvernement dit qu'il a reçu des informations démontrant que de grandes quantités de viande de porc américain sont entrées en Allemagne sans les certificats d'usage. Une enquête à l'ambassade des Etats-Unis a confirmé cette découverte. Des milliers de tonnes de viande de porc des Etats-Unis ont été importées sans certificats par divers points depuis plusieurs années. Le gouvernement allemand ignorait ce fait, et il en a nié l'authenticité jusqu'à une preuve évidente fournie par M. Tiles, attaché scientifique de l'ambassade. L'ambas-

Advertisement for G. LAZARD & CO., L'rd. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Located at the corner of Canal and North Peters.

Advertisement for Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Specializing in jewelry and watches.

Advertisement for Constipation treatment, featuring 'FRANCK'S' medicine and its benefits for various ailments.

Text discussing the prohibition in Canada and the role of the government in such matters.

Text discussing the prohibition in Canada, mentioning the role of the government and the impact on trade.

Text discussing the prohibition in Canada, mentioning the role of the government and the impact on trade.

Text discussing the prohibition in Canada, mentioning the role of the government and the impact on trade.

Text discussing the prohibition in Canada, mentioning the role of the government and the impact on trade.

Text discussing the prohibition in Canada, mentioning the role of the government and the impact on trade.

Text discussing the prohibition in Canada, mentioning the role of the government and the impact on trade.

Text discussing the prohibition in Canada, mentioning the role of the government and the impact on trade.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

L'AMOUR VAINQUEUR.

PAR JULES DE GASTYNE.

PREMIERE PARTIE.

Le poignard au manche d'ivoire.

Suite.

IV

Après une promenade silencieuse de quelques minutes où

les deux amoureux, la main dans la main, ne songeaient qu'à se regarder et à soupirer, ne trouvant pas de mots pour exprimer leur bonheur, Giovanna s'arrêta tout à coup et dit, l'air sérieux :

—Tu m'aimes, Firluth ?

Firluth mit la main sur son cœur et la fixait avec des yeux extasiés.

—Si je t'aime ! murmura-t-il. —Mais, reprit la jeune fille, tu m'aimes bien sérieusement, pour toujours ?

—Pour toujours, affirma le clown.

—Tu serais heureux d'être mon mari ?

—Oh ! oui ! oh ! oui, cria le jeune homme hors de lui.

Et pour montrer l'excès de sa joie, il se mit à faire sa route de furieuses culbutes.

Puis, revenant à Giovanna, un peu ahuri :

—Tu m'aimes bien, toi aussi, dit-il, tu m'aimes bien. Oh ! que je suis heureux ! Que nous serons heureux tous les deux, car, écoute, Giovanna, j'ai fait un rêve depuis longtemps. J'ai rêvé que tu étais ma femme. Je t'emménais chez moi, dans ma petite chambre, car j'ai loué une chambre où nous pourrions loger tous les deux, passage de l'Elysées-Beaux-Arts, sous les toits, à deux pas du cirque. Il y a un petit poêle pour faire la cuisine... Et des pierrots !... C'est

toute la journée. Je leur mets de la mie de main sur les bords du toit... Tu verras comme c'est amusant. Puis il y a un arbre dans le quartier... un arbre qu'on voit de loin... Et c'est si bon la verdure ! Tu seras heureuse, là... Tu veux bien venir ?... Je ferai tout ce que tu voudras. Tu me diras le matin : Lève-to, pour aller chercher le café au lait ! Et je me lèverai... et tu trouveras ton café tout préparé avec des tartines de beurre. L'hiver, c'est moi qui ferai le feu. L'été, j'irai te chercher des violettes.

Giovanna riait, étourdie par ce flux de paroles.

—Grand fou ! murmura-telle. Mais elle était heureuse, heureuse comme elle ne l'avait pas été encore. Et c'était si bon, cette joie ! après la contrainte qu'elle subissait chez elle, les terreurs constantes qui lui seraient d'être. Elle était heureuse de s'épancher à la chaleur de cette affection. Elle en était toute réconfortée. Elle représentait vie.

Firluth reprit avec la même vivacité, la même exubérance.

—Tu veux dire, tu veux ?

Elle répondit doucement, lui posant le bras sur le bras et mettant dans ses yeux toute la lumière de ses grands yeux, à elle :

—Je venais te le demander. Firluth fit un bond violent.

—O joie, s'écria-t-il, ô triomphe !

Et ne sachant plus ce qu'il disait, se croyant au cirque, dans le bruit des acclamations, il ajouta :

—All right ! allez la musique ! Giovanna riait de le voir si gai. Oh ! oui, l'aimait bien ! Elle le voyait à sa joie, à cette joie qu'il ne pouvait contenir en pensant qu'elle allait être pour toujours son amie, sa femme.

Elle ajouta, lui montrant du regard, d'un regard où il avait comme une épouvante, la mesure qu'elle venait de quitter :

—Je venais te demander de m'emmener de là... de m'emmener de là pour toujours.

—Tu n'es pas heureuse ? dit Firluth, redevenant sérieux.

La jeune fille ne répondit pas, mais son amoureux vit une larme poindre à l'extrémité de ses cils.

Alors il la prit dans ses bras éperdument.

—Oh ! je te rendrai heureuse, moi ! s'écria-t-il. Je te ferai oublier tous tes ennuis, tous tes chagrins... Je t'aimerai tant !... Je passerai ma vie à tes pieds, à te servir.

—Tu me serviras bien mal, dit-elle, si tu es à mes pieds.

Il se mit à rire aussi. Ils étaient si joyeux !

Sur la route, des gens commençaient à se montrer, les regardant de côté en passant. Ils

ne voyaient rien, ne faisaient attention à rien, tout absorbés tous les deux dans leur mutuel amour.

—Et quand demanda Firluth, viendras-tu me rejoindre ?

—Ce soir, sans doute.

—Ce soir ! s'écria le clown. —O joie ! ce soir et pour toujours !

—Pour toujours, dit sérieusement Giovanna.

—Oh ! comme je vais fleurir ma chambre !

—Tu viendras... reprit la jeune fille, m'attendre ici comme ce matin. Je ne sais pas à quelle heure je pourrai m'échapper.

—Toute la nuit, s'il le faut, je guetterai, dit le jeune homme.

—J'aurai, pourrais-je l'attendre... un petit paquet... mon linge, mes vêtements... —Je le porterai, dit Firluth. La jeune fille de nouveau éclata de rire.

—Il suffira, dit-elle, de le porter à notre chambre.

—C'est vrai, fit le clown, je suis fou !... je suis si content. Et se penchant à un arbre, il fit un rétablissement à la grande joie de sa compagne.

chants ! Firluth prit un air éré. —Je suis là, dit-il. —S'ils se doutaient, fit Giovanna avec un terreur sur le visage... que c'est avec toi que je suis partie... que c'est toi qui m'a emmenée, ils te tueraient.

—Qu'ils viennent donc ! dit bravement le clown.

—Aussi pendant les premiers jours je ne vivrai pas... quand je te saurai dehors. Tu rentreras vite, n'est-ce pas, dès que tu auras fini ton travail ?

—Dès que j'aurai une heure libre, c'est près de toi que je la passerai.

—Tu me le promets ?

—Oh ! je n'ai pas besoin de jurer, va. Mon cœur m'y porterait et mes jambes iront moins vite que lui.

L'heure s'écoulait. Le soleil était haut déjà. Un mouvement de chevaux et de voitures se faisait, allant vers Paris.

—Il faut nous séparer, dit Giovanna.

—Désolé !

—On pourrait nous voir. Mes frères dorment. Mais mon père est dehors... et ma mère pour- rait sortir. Et je ne voudrais pas, maintenant surtout, qu'ils te connaissent. D'ailleurs, on m'attend. Il faut que j'aille à Paris et que je sois revenue pour le déjeuner.

—Je vais t'accompagner, dit Firluth... en route, nous causerons.

—J'ai peur, fit l'Italienne, de rencontrer mon père. Il est parti pour Paris.

—Si tu l'aperçois de loin, tu me prévendras et j'aurai l'air de ne pas te connaître... Mais ne nous séparons pas encore, je ne le pourrais pas.

—Viens donc, dis la jeune fille, mais marchons vite !

Ils se dirigèrent sans parler vers Paris. Ils se contentaient de se regarder de temps en temps et de se sourire. Par ces sourires s'exhalait le trop-plein de leur bonheur.

Il était près de midi, quand Giovanna, revenue de Paris, entra dans la maisonnette. Il faisait très chaud.

Le soleil tombait d'aplomb sur la mesure. Constantino et Bianco dormaient toujours. La mère, assise sur un escabeau, épilait des légumes qu'elle jetait ensuite dans un seau d'eau. En voyant sa fille, elle eut un cri saigre :

—Ah ! te voilà, toi !

La jeune fille posa sur la table le paquet qu'elle tenait à la main.

—Oui, dit-elle, me voilà... après !

Elle avait pris un ton agressif qui n'échappa pas à la mère.

Celle-ci grommela : —Tu as mis le temps à faire la course, —On m'a fait attendre, dit Giovanna, d'un air indifférent. Et elle prit un couteau pour